

Margot Pietri

jours de relâche

galerie valeria cetraro



**Exposition du 23 novembre 2024
au 18 janvier 2025**

—
*exhibition from November 23rd 2024
to January 23rd 2025*

**Vernissage
le 23 novembre 2024**

—
*Opening
on November 23rd 2024*

Avec le soutien aux
galeries / exposition du 
Centre National des Arts Plastiques

Margot Pietri
jours de relâche

-
du 23 novembre 2024
au 18 janvier 2025

Dans *jours de relâche*, Margot Pietri invite le spectateur à adopter la position d'une sorte de piéton ou de flâneur à l'intérieur d'un espace où les rapports d'échelles et les frontières entre dedans et dehors se révèlent flottants. On entre dans l'exposition comme dans une sorte d'urbanisme énigmatique composé de petites architectures juchées sur de larges socles et de tableaux dont les systèmes d'accrochages sculptés et la frontalité rappellent des volets. L'ensemble fait résonner une impression de replis sur un espace domestique/intérieur dont l'accès nous restera plus ou moins barré. L'unité chromatique d'ensemble, un bleu violine un peu dilué comme de l'encre, est une sorte de compromis entre la couleur de la mélancolie fin de siècle et celle des rayons ultra-violet diffusés par les écrans responsables de notre fatigue visuelle contemporaine.

Au tout départ de cette exposition, il y a une fiction, toujours en cours d'écriture par l'artiste, dans laquelle une communauté de personnages occupent leurs nuits d'insomnie, très précisément entre minuit et deux heures, à s'échanger des histoires sur des forums. Il y est question d'une réappropriation de cette « maladie » de la nuit par des formes de socialités résilientes et résistantes. Margot Pietri se penchait alors sur l'histoire du rapport au sommeil et sa progressive restructuration sous le capitalisme tardif. De nombreux anthropologues ont en effet mis en valeur le fait que le sommeil continu, par rapport auquel l'insomnie s'est constituée comme « maladie », ne constituait pas la norme jusqu'à la Révolution Industrielle ; les nuits s'effectuaient souvent en deux phases, avec un réveil d'une ou deux heures durant lesquelles il était courant de se livrer à diverses activités domestiques, introspectives ou sociales. Si Margot Pietri a gardé cette idée de la conversion du temps « mort » de la nuit en un espace d'émergence de fiction, dans son exposition ce sont les formes, les gestes et des choix de configurations matérielles qui prennent en charge sans mots les récits. Il est important en effet que sa pratique sculpturale ne soit pas l'illustration de son travail d'écriture mais qu'entre ces deux pratiques indépendantes circule une solidarité souterraine.

L'installation comprend une série de sculptures réalisées en résine et en jesmonite dont le glacis des surfaces joue de reflets avec l'espace environnant. Toutes déclinent une typologie d'architectures identifiables, renvoyant aussi à des positions sociales différenciées : un gratte-ciel, un pavillon, un immeuble de centre-ville, une tour HLM, ou encore une maison japonaise. Autant de bâtiments dont les façades sont dépourvues de détails, comme esquissées avec une spontanéité candide, juste assez pour produire un signal de reconnaissance. Ainsi retravaillés comme des archétypes, renvoyant pour certains à des environnements déjà habités par l'artiste, d'autres à des poncifs de l'imaginaire architectural mondialisé, Margot Pietri leur a donné une « patine » artisanale, une sorte de tremblement, de mollesse, inscrivant dans un état matière le ralentissement, et déviant subtilement la logique des objets standardisés qu'elle ne cesse pourtant de convoquer. Placés à l'intérieur de chacune de ces sculptures, des prompts diffusent en boucle, via l'écran d'un téléphone portable réfléchi dans un miroir sans tain, une micro saynète en dessins animés : une main qui tente d'effacer une montre qui lui colle à la peau, une tortue et des jambes avançant au même pas, - autant de motifs évanescents qui ressuscitent des rêves archétypaux liés au retard, à l'engourdissement corporel. Mais ces micro-scènes, sortes de « flash » rappelant des gifs, disparaissent à proximité des sculptures, laissant le spectateur dans une sorte de frustration de ne pouvoir obtenir sur eux de vue rapprochée. L'intériorité ou la capacité d'accès à l'état de rêverie devient ici fonction de l'éloignement, étant peut-être aussi par-là arrachées à une scrutation, maintenues comme une apparition clandestine.

Si une magie un peu animiste enveloppe les objets « en activité » de Margot Pietri, elle ne cesse toutefois d'être mise en tension avec son « envers ». En tournant autour des sculptures, l'unité de façade se défait pour laisser apercevoir

un espace creux, dévoilant le dispositif du prompteur, et ramenant ici la maison à une sorte d'enveloppe désertée, peut-être proche de la ruine, ou d'un petit théâtre d'ombres lo-fi : un espace de vie paradoxalement cloisonné et traversé par la sphère du contrôle et de la surveillance continue. Les socles, plateformes surdimensionnées, accentuent la sensation de précarité et d'instabilité des micro-édifices. On retrouve aussi ici un vocabulaire de formes constamment activé dans son travail à travers la référence au design des objets techniques et industriels : horodateurs, tours d'ordinateurs, imaginaires du data center, autant d'objets irrémédiablement hors service, et qui deviennent dès lors devenir susceptibles d'héberger d'autres fictions et d'autres rapports au temps ... Cette référence aux techniques sophistiquées d'enregistrement, de stockage, d'archivage, qui comptabilisent, rythment et dirigent nos flux, se confronte avec d'autres marquages plus archaïques : le comptage d'heure ou de jours par une marque sur un mur ou un calendrier, les rainures sur un store en fonction de la hauteur du soleil, d'étranges boussoles évoquant d'anciens systèmes cosmologiques.

Ce monde de plus en plus cadencé en un continuum ininterrompu, où les nuits sont toujours plus poreuses avec les jours, rappelle celui que Jonathan Crary a décrit dans un constat pessimiste comme celui de la post-histoire : « Un monde sans ombre, illuminé 24/7, amputé de l'altérité qui constitue le moteur du changement historique (...). Le temps 24/7 est un temps d'indifférence, où la fragilité de la vie humaine revêt de moins en moins d'importance, où le sommeil n'est plus ni nécessaire ni inévitable. On s'aligne sur l'existence de choses inanimées, inertes ou intemporelles ». Margot Pietri dans son appropriation artistique du thème du sommeil et de la relâche, fait résonner ces observations de Jonathan Crary à même la matérialité de ses objets. Mais dans son œuvre, l'identification avec les « choses inertes », les thèmes de l'insularité psychique, du repli sur la sphère privée et le désintérêt croissant pour l'espace politique et collectif, se voient comme renversés dans leur propre logique. De micro-mouvements ou activités de résistances que le spectateur doit guetter sont le signe pour l'artiste de la régénération de facultés empathiques et sensibles.

Sur un des tableaux accrochés au mur, des pieds en éventails et des motifs de stores comme gravés dans la pierre évoquent la sieste et la détente comme une stratégie de détournement à « perte » des énergies, revisitation de la résistance passive bartlebiennne (I would prefer not to) à l'aune d'un désir de décroissance. Une idée que l'on retrouve dans l'urgence qui ressort de ces inscriptions qui ponctuent comme des sortes d'images rémanentes les surfaces de ses pièces murales. Prenant en jeu de miroir la situation historiquement marginale de l'artiste par rapport au champ de la productivité, qui de Malevitch à Duchamp a entretenu avec la paresse dissidente une longue histoire, Margot Pietri opère un pas de côté, nourrissant encore ici sa réflexion sur les mécanismes et les techniques qui discriminent intériorité et extériorité, activité et passivité, le soi et l'autre, l'objet et le sujet. Un monde où des machines déchues et des espaces de vies en cours d'effondrement se mettent à héberger un nouveau langage secret, et où la fiction permet de prendre le relais de la réalité et de ses conventions sociales.

Clara Guislain

Margot Pietri

-

démarche

Margot Pietri s'intéresse à la manière dont la technique influence nos croyances et modifie notre environnement, notre rapport au temps, nos interactions et nos émotions. Elle produit des textes, récits de science-fiction dans lesquels les modalités de nos relations – aux objets, à la machine, aux autres, à l'environnement – sont renégociées. Elle imagine de nouvelles manières de vivre dans une société sans hiérarchie, où les rythmes de vie et de travail ne seraient pas fondés sur l'utilitarisme. Ses textes racontent des changements climatiques qui proposent d'imaginer de nouveaux rythmes, émancipés des normes sociales et temporelles. A partir de ces récits naissent des pièces qui mêlent la sculpture et la peinture. Elles explorent les relations et les affects que l'humain entretient avec la technique et les objets industriels. Les sculptures renvoient à des outils de mesure dont la fonction serait altérée. Margot Pietri les agence de manière à créer des environnements qui évoquent des paysages artificiels et débousolés, coincés entre un passé non digéré et un futur incertain. L'artiste travaille la surface des matériaux de façon qu'elle prenne l'apparence du mouillé, du glacé, ou au contraire du déshydraté, montrant un environnement climatique dérégulé. Les pièces feignent d'être technicisées. Elles laissent transparaître une désorientation et révèlent les traces d'une réorganisation de la société où la nuit et l'insomnie peuvent être pensées comme des espaces de réflexions alternatifs. Des signes, des caractères spéciaux, visibles dans les sculptures, témoignent de l'apparition d'une nouvelle forme de langage véhiculant des émotions standardisées.

bio

Margot Pietri est née en 1990, elle vit et travaille à Paris.

Diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon en 2014, elle développe un travail d'écriture de récits de science-fiction, de sculpture et de peinture.

En 2017 elle a participé à la 67ème édition de Jeune création, en 2019 elle a été sélectionnée pour la 6ème Bourse Révélation Emerige, en 2023 elle a obtenu le prix d'encouragement en Peinture de l'académie des Beaux-Arts de Paris.

Ses exposition personnelles récentes ont eu lieu à La Serre, espace d'art contemporain de la ville de Saint-Etienne et au Musée de la céramique de Lezoux, projet ex-situ de l'IAC de Villeurbanne.

Son travail a été présenté dans le cadre d'expositions collectives au CACN de Nîmes, à la Collection Lambert d'Avignon, au CAC Bretigny, aux Limbes à Saint-Etienne, à la Cité des Arts à Paris. Son travail fait partie de la collection du MAMC+ Musée d'Art Moderne et Contemporain de Saint-Etienne.

La Galerie Valeria Cetraro représente des artistes dont la pratique se situe au croisement entre plusieurs médiums et disciplines. Les axes de recherche définis par la galerie guident les choix d'une programmation ayant comme objectif de fédérer autour de thématiques précises les différents acteurs de l'actualité artistique et du marché de l'art. Toujours dans cette même visée la galerie organise des conférences et réalise des publications explorant les problématiques culturelles, théoriques et linguistiques de notre époque. Les expositions individuelles et collectives sont fondées sur une recherche curatoriale et certaines se déploient sur plusieurs années.

La galerie accorde une importance majeure au dialogue avec les institutions publiques, musées et centres d'art en France et à l'étranger. Les œuvres des artistes représentés.e.s par la galerie rejoignent régulièrement les collections publiques.

La galerie participe à des foires en France et à l'étranger, parmi lesquelles, Liste Art Fair Basel, Loop Art Fair Barcelone, Art Cologne, Art Rotterdam.

La Galerie Valeria Cetraro est membre du CPGA (Comité Professionnel des Galeries d'art) et de PGMAP (Paris Gallery Map).

The Valeria Cetraro Gallery is representing artists whose practices are at a crossroads of various media. The research lines that the gallery has defined drive the choices of a program that aims to bring together all different players of the art world, artists as well as art critics and collectors, on selected topics chosen to be developed in the long term. Thus, since its start the gallery organises talks and workshops in parallel to its exhibitions. The gallery offers solo exhibitions as well as at least two group exhibitions a year, some of them are developed as a long-lasting project, spanning several years.

The gallery attaches great importance to dialogue with public institutions, museums and art centres in France and abroad, and the work of the artists represented is regularly included in numerous public collections.

The gallery takes part in art fairs in France and worldwide, such as Liste Art Fair Basel, Loop Art Fair Barcelone, Art Cologne, Art Rotterdam.

The gallery is part of the CPGA (Art Gallery Professional Comity) and PGMAP (Paris Gallery MAP).

Artistes

Carla Adra
Angélique Aubrit & Ludovic Beillard
Jean-Alain Corre
David Casini
Laura Gozlan
Hendrik Hegray
Anouk Kruithof

Margot Pietri
Patrik Pion
Pétrel I Roumagnac (duo)
Pia Rondé & Fabien Saleil
Ludovic Sauvage
Pierre Weiss
Diego Wery